

C'EST QUAND MÊME FABULEUX

de faire un spectacle rien qu'avec des lettres d'enfants!

MERCI A TOUS LES ENFANTS QUI NOUS ONT ECRT

[illegible]

d'un comptable, très peracquinne. Eric Dedeken s'est chargé de ce travail de foumi : répertorier les trains (allusions éorties ou dessins), les téléphones, les vaches, les coeurs (plus de 554 coeurs dénombrés), les timbres... D'en tirer des statistiques. D'épingler parmi ces 1342 courriers, ceux qui nous semblaient les plus représentatifs, pas nécessairement les plus « beaux » mais ceux qui racontaient le mieux. Tout ceci en évitant les pièges de l'auto-congratulation ! Heureusement, à côté des nombreuses lettres d'amour (Carine, je vous aime. Et j'aime aussi votre cheveu et votre veste), de félicitations (Bravo à tous les quatre pour votre travail), nous avions quelques magnifiques lettres de réclamation que nous nous sommes empressés de bien mettre en évidence (C'était le spectacle le plus nul du monde. J'aurais aimé voir de l'action et des lunettes).

Une fois tous nos extraits choisis, classés, ordonnés, nous avons écrit - avec l'aide de Louis-Dominique Lavigne - une pièce qui raconte l'histoire de ce courrier. Une pièce qui intègre les textes de lettres entières ou de larges extraits ou parfois juste quelques mots. Mais qui raconte aussi les accidents de ce courrier, les échos que réveillent ces courriers chez nous. Nous, c'est-à-dire les protagonistes du Bureau des Histoires, excepté Jean-Dominique Martignand (il a été son train) et plus Sylvain (qui a quitté sa table de régie). Alain Gilbert accompagne musicalement cette histoire de lettres et Benjamin van Thiel, l'air de rien, envoie images, sons, lumières, vidéos. Tous deux jouent les Saint-Thoms incroyables qui mettent en doute la véracité du récit que nous portons Sylvain et moi. Incrédulité que nous retrouvons chez les enfants-spectateurs : « Est-ce que ce sont des vraies lettres, écrites pour de vrai par de vrais enfants ? »

Il était crucial de laisser une place importante à l'image. Au centre du plateau, un grand écran dans une scène minimaliste et des lumières de Mark Eist accueillent les projections de dessins, de bricolages rugus. Et soudain existent la matière papier, l'écriture au crayon tremblotant, au stylo, à l'encre bleue, au bic, au magic, au pinceau, à l'ord... Les taches de colle, d'encre, le lipeux, le papier collant. Les enveloppes timbrées et cachetées qui évoquent toute la magie du courrier postal. Scans, photos, et animations délicates de dessins par Patrick Theunin de Granthou.

Enfin, c'est Sabine Durand qui a assuré avec toute sa sensibilité la mise en scène de ce spectacle. Qui est un vrai spectacle. Sous des airs de fausse conférence. A partir de vrais courriers. Ecrits par de vrais enfants. Un spectacle pas tout à fait comme les autres. Un spectacle qui fait rire et pleurer. Et qui donne l'envie d'écrire du courrier...

LE COURRIER DU COURRIER

Ah oui, parce que là, on arrive à un vrai problème. Pas un cauchemier mais presque. Le courrier du «*Courrier des enfants*» a commencé à arriver à Lindebeek. Dès le lendemain de la première représentation. Pourtant, pas d'invitation à écrire, pas de promesse de ma part, pas (encore) de petits programmes à l'intention des enfants. Mais c'est «*pire*» que pour *Le Bureau des Histoires*. Et ça ne fait que commencer. Des lettres magnifiques du reste, très tendres, très compréhensives. *Désolée de vous forcer à encore écrire, mais je voulais vous dire...* ou *Voilà que vous avez plein de lettres, je vais pas faire une trop grande...* Mais accompagnées de la certitude qu'elles ne resteront pas sans réponse. Puisque c'est ce que nous racontions tout au long du spectacle... Impossible de déjouer cette attente, non ?

A l'heure où je termine cet article, une petite centaine de lettres attendent leur réponse... (Et on sait que pour un enfant qui attend, le temps est terriblement long.) Mais pas le temps, pas le temps, pas le temps en ce moment de répondre! Alors? Comment s'en sortir??? Je vous le demande. Peut-être avez-vous une idée et pouvez-vous nous écri... NON! N'écoutez pas. Ou alors, oui, mais nous ne vous remercions pas!

Carline Ermans

GENÈSE

Au commencement, il y a eu le spectacle *Le Bureau des Histoires*, spectacle d'ombres et de musique créé en décembre 2009, à la suite duquel nous avons reçu une avalanche de lettres. Rien à voir avec les courriers, parfois nombreux reçus lors de nos précédents spectacles. Vraiment. Non ici, un courrier à la fois particulièrement abondant et exceptionnellement affectueux.

Si j'essaie d'analyser le pourquoi du phénomène, je vois trois facteurs qui ont dû jouer dans le déclenchement de cette déferlante de lettres et dans leur ton, si familier.

1) Dans *Le bureau des Histoires*, nous racontons au téléphone à un interlocuteur Imaginaire des histoires pour l'aider à s'endormir. Nous traitons cet interlocuteur (dont on n'entend jamais la voix) avec beaucoup de tendresse, de douceur, le berçant de nos histoires. Je pense que l'enfant-spectateur devient cet interlocuteur et a donc l'impression, suite à ce long coup de téléphone, d'être dans une relation intime avec nous. (Comme en plus, nous portons dans le spectacle nos vrais prénoms, la confusion est troublante pour nous aussi. Notamment quand les enfants nous interrompent après la représentation : « Eh Caroline... »)

2) A la fin du spectacle, nous donnons à chaque enfant un petit roman photos où l'on retrouve les personnages du Bureau. Au dos de ce livret, il y a une photo d'enveloppe avec l'adresse manuscrite du Bureau des Histoires au Théâtre du Tilleul. (Nous tenons, depuis toujours, dans la compagnie, à ce que les enfants repartent de nos spectacles avec un petit programme à eux.) Les lettres reçues des enfants s'inspirent tout à fait de la manière dont l'adresse est écrite dans le petit livret.

3) Enfin, et là je porte une lourde responsabilité, dans le « petit mot » après le spectacle, j'invite les spectateurs à nous écrire et - O Inconsciente que j'étais ! - je promets de leur répondre. J'ajoute même : « Promis, juré, craché » !

Toujours est-il que des centaines de courriers d'enfants ont défilé à Linkabeek. Lettres, dessins, cartes postales, petits bricolages-cadeaux, envoies de l'école, de la maison, parfois des messages dictés à un parent, un grand-parent, une grande sœur... (Beaucoup d'enfants qui ont vu le spectacle avec l'école mais qui écrivent de la maison, chose nouvelle pour nous.) Enveloppes extraordinaires, écriture titillante, orthographe improbable... Je me suis surprise à guetter de courrier; chaque lettre m'apparaissait comme une petite pochette surprise. Je m'inquiétais même si une correspondance s'interrompait (Eh oui, car j'ai oublié de préciser que certains enfants réactivaient à plusieurs reprises...) Mais peu à peu, répondre dans des

détails raisonnables (entre deux semaines du Bureau des Histovres) tenait du pari impossible ; ça devenait presque un cauchemar...

Alors, j'ai appelé Sylvain Geothay, régisseur du Bureau, à la rescousse. J'avais besoin d'aide pour répondre. Mais aussi pour lâcher de voir plus clair dans cette matière incroyablement riche et variée, surprenante, parfois insolite, parfois très émouvante, toujours très tendre. Et à deux, nous avons pu mieux apprécier la force de ces paroles d'enfants, leur honnêteté, leur drôlerie. Et nous rendre compte de l'émotion que ces lettres et dessins déclanchaient en nous. Par exemple, une petite fille écrit : *J'aime regarder les Lumières s'éteindre avant que le spectacle commence.* « Mais moi aussi ! J'adore ça ! » ai-je envie de lui répondre aussitôt. La petite fille enchaîne *Mon repas préféré : les lasagnes. Et je fais de l'athlétisme.* Et soudain on verse dans l'insolite, l'incongru. Comme dans ces histoires surréalistes envoyées pour enrichir le répertoire du Bureau : *Le jour où Papa a fui sa vieilles tante. Le méchant loup qui a mangé Maman ou encore Le Flâneur sans plan.* Du pur lonesco ! D'autres enfants racontent leur sortie au théâtre : et on comprend que le trajet en autocar pour aller au théâtre, les bouillottes et les trilles mangées à la cantine après le spectacle, ont autant contribué que le spectacle lui-même, à faire de cette journée, une « belle journée ». D'autres enfants confient quant à eux détester le moment où le spectacle se termine et où il faut quitter la salle. Là aussi ces mots résonnent avec mon propre calard après le démontage, au moment où, après avoir vidé les lozes, on quitte le théâtre...

Ces petits mots perdus sur de grandes feuilles de classeur à carreaux, ou ces longues missives écrites sur du papier à lettres ornémenté de fleurs, de coeurs ou de papillons, avaient quelque chose d'interpellant, que nous avions du mal à cerner. Dans sa lettre bleue (la 5^{ème} lettre qu'il nous envoyait), Titouan, un petit garçon près de Nantes, notre correspondant le plus fidèle, nous parle des lettres pour rêver. Oui, c'est exactement cela, toutes ces lettres d'enfants nous faisaient rêver.

Ces enfants, devant qui nous jouons des spectacles depuis tant d'années, c'était soudain à leur tour de parler et d'être au centre du discours. À leur tour de raconter leur expérience de spectateurs, d'expliquer ce qu'ils avaient ou non aimé et pourquoi. De nous complimenter, de nous critiquer, de nous encourager. Avec beaucoup de bienveillance et parlait un ton légèrement paternaliste. Comme à longueur de journée, les adultes font avec eux. Il y avait soudainement comme un renversement de rôles. Un monde à l'envers. Très drôle et très porteur. Le spectacle était super bien organisé. Je vous félicite! Surtout que vous venez de loin pour nous raconter des histoires ou. Continuez à faire découvrir Le Bureau des Histoires à plein d'autres enfants et adultes. C'est alors qu'est venue l'idée d'en faire un spectacle. Un spectacle, qui raconterait ce courrier. Qui (rap)porterait les paroles de ces enfants-spectateurs, sans les affadir, ni les sacrifier. Qui les ferait exister pour qu'elles puissent être entendues par d'autres enfants et par des adultes.

Le projet s'est imposé tout seul, avec un caractère d'urgence. Ce sont les lettres qui nous ont appelés et menés vers ce spectacle (qui a d'ailleurs pris la place d'autres projets). Après l'une des représentations du *Couvert des enfants* à Strépy, un petit garçon de La Louvière viendra nous dire : *C'est quand même fabuleux : être un spectacle RIEN qu'avec des lettres d'enfants !* Et son copain ajoutera : *En fait c'est un spectacle sur nous, les enfants, et notre vie.* (Je précise que c'étaient des enfants qui n'avaient pas vu *Le Bureau des Histoire*, qui ne nous avaient donc pas écrit, et que bien entendu il n'y avait pas de lettres à EUX qui figuraient dans le spectacle... Ils s'en sentaient néanmoins les co-auteurs.)

**TRAVAIL DE FOU,
TRAVAIL DE FOURMI**

C'était bien beau ce projet sur les lettres d'enfants, mais comment s'y prendre pour faire un spectacle sur base de toute cette matière ? Alors a commencé un véritable travail de fou. Presque aussi fou que de répondre aux lettres. Il a fallu replonger dans ce courrier accumulé au fil des ans, rangé jusque-là, par ordre d'arrivée et par lieu de tournée, dans six gros classeurs. Il s'agissait à présent d'organiser la matière, d'en extraire « la substantifique moelle ». Jouant avec les catégories épistolaires, nous avons tenté de classer ce courrier : lettres d'amour, lettres de réclamation, lettres de réclamation, demandes d'histoires, propositions de nouvelles histoires, retours à l'expéditeur... De l'inventorier, à la manière